

## Le mobilier (I.S.M.H.)\*

- le saint évêque (saint Sulpice), statue en bois doré du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- dans la sacristie, les cinq statues en pierre, découverte en 1972, cachées par l'abbé Lalanne.
- le grand crucifix, placé comme il se devait en face de la chaire ; laquelle a disparu, en 1972, lors des travaux de restauration du chœur et de la croisée du transept.
- un tableau de la Vierge, peint par M<sup>me</sup> Mitault en 1838.



- le bénitier en marbre noir, don de M<sup>me</sup> Guillemot de l'Espinasse, veuve Bernardi (†1841).

\*Inventaire supplémentaire des monuments historiques

## Autre mobilier

- les statues : Vierge à l'Enfant, Joseph et l'Enfant, Jeanne d'Arc...
- le chemin de Croix, peint sur tôle, commandé en 1870, par l'abbé Lalanne à Mathieu de Bonnay, rue Bonaparte à Paris. Réglé à tempérament, M. de Bonnay dût réclamer à l'évêque les sommes restant à payer, après la mort de M. Lalanne (1873).
- les fonts baptismaux, actuellement dans la Chapelle Sainte-Catherine devaient être autrefois dans le fond de l'église.
- les cloches : M. Lalanne parle de quatre cloches qui existaient anciennement ; il n'en reste que deux, la plus grosse (340 kg), fut bénie en 1853 par M<sup>sr</sup> Pie, évêque de Poitiers. La plus petite (211 kg) fut "baptisée" en 1878 par M<sup>r</sup> Eugène Daille, curé

de Oyré et successeur de M<sup>r</sup> Lalanne.

## L'abbé Charles-Claude Lalanne

Né le 18 avril 1810 à Poitiers, aîné d'une famille de 9 enfants, il rentre au séminaire à 20 ans et est ordonné 4 ans plus tard. Il est nommé vicaire à Aslonnes, au sud de Poitiers, puis est nommé curé de Oyré, en octobre 1846.

L'abbé Lalanne, en dehors de son ministère, s'intéressait aussi à l'Histoire à travers les registres qu'il consulte et les amis qu'il fréquente. Il rencontre les érudits locaux qui lui font connaître la Société des Antiquaires de l'Ouest, dont il devint membre.



Il écrit en 1854 un premier livre : *Recherches historiques sur la paroisse d'Oiré*, puis en 1859, *l'Histoire de Châtelleraud et du Châtelleraudais* et en 1867, un *glossaire du patois poitevin* qui lui vaut les palmes académiques. D'autres écrits resteront inachevés lorsque, le 1<sup>er</sup> novembre 1873, après 27 années d'attachement à sa paroisse et à ses environs, il succomba brutalement à une attaque cérébrale.

Sa tombe est au cimetière d'Oyré et une rue de Châtelleraud porte son nom.

### SAINT-SULPICE

dit : LE DÉBONNAIRE ou LE PIEUX, né à Vatan (Berry), meurt vers 647. Élevé au sacerdoce par saint Austrégisille, évêque de Bourges, il devient son archidiacre. Le roi Clotaire II, le prend pour aumônier et le fait évêque de Bourges en 624 - Il est fêté le 17 janvier. L'église de Saint-Sulpice-de-Favières et la célèbre église parisienne Saint-Sulpice conservent une partie de ses reliques.

© PARVIS - 1998/2015

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Oyré (Vienne)

## L'église Saint-Sulpice



Voyez ! Qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble...

là, le Seigneur a voulu la bénédiction, la vie à jamais.

Ps 133 (132), 1 et 3

## Un peu d'histoire

L'église est dédiée à Saint Sulpice évêque de Bourges

Un texte de 637 parle de *Ecclesia Sancti Sulpicii*

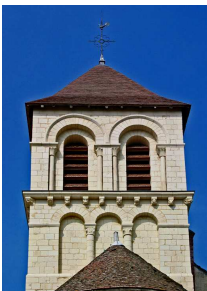
En 1163, une bulle du pape Alexandre III, nous apprend que l'*Ecclesia de Auriaco* dépendait du prieuré de St-Denis en Vaux relevant de l'abbaye de St-Denis de Paris. Jusqu'à la Révolution les églises d'Antran, Baudiment, Dangé, Ingrandes, Oyré et Vaux dépendaient de cette abbaye et leur curé était à la nomination du prieur de Vaux.

## Une église romane

L'église est du début du 12<sup>ème</sup> siècle. Classée Monument Historique en 1914, elle a subi une campagne de restaurations extérieures, de novembre 2000 à novembre 2003.

En forme de croix latine elle est régulièrement orientée à l'est. Sa grande particularité est la galerie qui enveloppe sa façade et une partie de son côté sud. Un tel dispositif, peu fréquent dans la région, rappelle des édifices de Champagne, d'Ile-de-France et surtout d'Espagne.

Elle a survécu aux guerres et à la Révolution. La seule modification, vers 1622, est la chapelle Sainte-Catherine, intégrée, entre le côté sud de la galerie et le bras droit du transept.



Le clocher, implanté sur la croisée du transept, est à deux étages. Le premier étage, sur ses quatre faces, a trois arcatures aveugles et le second deux ouvertures romanes. Les deux étages sont séparés par une corniche supportée par des modillons. Cette corniche, disparue à la Révolution, a été restituée par l'architecte des Monuments historiques, M. Jeanneau, lors des derniers travaux. Les modillons sont des copies d'anciens, imaginés par le sculpteur.

De même sur les absides, la plupart des modillons ont été refaits vers 1880 et l'artiste de l'époque, y a même laissé son effigie.



## L'intérieur

La nef, voûtée en berceau, se compose de trois travées. Remarquez les arcs doubleaux qui se prolongent jusqu'au sol sans décoration. Les collatéraux sont très étroits.

A la croisée du transept, la coupole sur laquelle repose le clocher est sur trompes.

Le chœur est composé d'une travée droite et de l'abside. Les trois fenêtres ont été agrandies au 17<sup>e</sup> siècle. Le maître-autel a été supprimé lors de travaux en 1972.

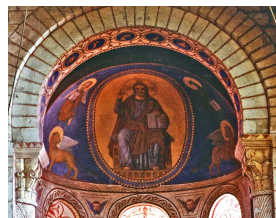
Les bras droit et gauche du transept sont prolongés par une absidiole. A droite était la chapelle des seigneurs de l'Espinasse et à gauche la chapelle des seigneurs de la Groie. Cette dernière conserve des peintures murales en fort mauvais état. Elles sont une reconstitution de peintures du 16<sup>e</sup> siècle, qui représentent :



- saint Mathurin exorcisant Théodora, la fille de l'empereur Maximien à Rome
- sainte Barbe et sa tour, saint Nicolas ressuscitant les trois enfants et saint Jean l'Évangéliste.

Dans l'absidiole droite les peintures du 19<sup>e</sup> représentent des scènes de la vie de saint Sulpice.

Dans le chœur des peintures représentaient, sur la demi coupole, le Christ en majesté entouré des symboles des évangélistes et sur la travée droite, saint Hilaire et Sainte Radegonde.



La chapelle Sainte-Catherine a été fondée, en 1622, par le curé Pierre Porcherie. La porte latérale sud date de la même époque. Le curé, Louis Porcherie, frère du précédent fit reconstruire le presbytère en 1660 ; une pierre d'une cheminée en atteste. En 1713, une porte fut ouverte sur le croisillon nord pour l'accès direct au presbytère.

## Les chapiteaux

Ils sont au nombre de 20,

- au carré du transept on trouve des musiciens : joueurs de viole, de flûte ou de trompe, des personnages tirant la barbe de masques. En face, des chevaux et oiseaux accouplés.
- Dans la nef, des masques tirant des langues de feu, des saltimbanques jouant du théâtre, des chimères ou sirènes oiseaux, qui portent des bourses au cou, évoquent le châtimement de l'avare.



- ici la scène représente un singe posté en atlante, il est tenu enchaîné par un personnage vêtu d'un bリアud ; une femme à côté, qui pourrait représenter l'Église, tient l'extrémité de la chaîne ; c'est le péché, le diable que l'on enchaîne.

- sur les deux derniers chapiteaux, on peut voir un visage humain prolongé par un avant-bras... Un masque avalant une tête humaine, un personnage, une tête barbue...



## Les vitraux

Ils sont modernes et ont été posés en 1974. Ils sont dus à Brigitte Simon, maître verrier de l'Atelier Simon-Marq, à Reims.